**Chant : On a tous en nous des souvenirs** (Thérèse Themlin)

|  |  |
| --- | --- |
| **R/**On est tous remplis de souvenirsNotre jardin secretpeut tous les accueillirIls sont là clairs obscursParfois doux, parfois dursUn jour ils nous caressentUn jour ils nous bouleversentIls nous ouvrent les yeuxOu nous prennent à leurs jeux**2/**Un regard qui bouleverseDes silences tellement pleinsUn parfum qui caresseUn geste de la mainDes accords de guitareDes rires simples d’enfantsDes paroles qui font rageEt puis l’éloignement. | **1/**Les blés de mon enfanceLe parfum de la pluieÉveillent en mon cœurJoie et mélancolieDes rires et des pleursDes cris, des colèresLa douceur de ma mèreLa confiance de mon père**3/**Aujourd’hui devant moiLe miroir de ma vieUn passé si troublantEt plein de souvenirsIls sont là bien vivantsRien ne sert de les fuirMais je n’ai dans les mainsQue le présent pour vivre. |

**Hier, aujourd’hui, demain**

Nous avions ensemble fait tant de choses.

Et voilà que maintenant tu nous quittes.

Nous avons mangé, bu avec toi,

nous avons partagé les soucis et les travaux quotidiens.

Avec toi, nous avons partagé tant de projets et tant d’espoirs ;

Il y a tant de choses encore que nous aurions voulu faire ensemble.

Mais cela semble s’arrêter aujourd’hui et

ce n’est plus ensemble que nous allons réaliser ce que tu espérais.

Nous voudrions nous souvenir de toi,

continuer de travailler à tout ce que tu attendais,

à tout ce que tu espérais.

Comme un mur, la mort nous sépare, de toi,

comme le souffle du vent qui balaie les obstacles,

notre amitié, notre affection

 et notre espérance s’en iront te rejoindre

là où désormais tu nous attends, près de Dieu.

**Je me souviens** (Monique Scherrer)

Je me rappelle un peu quand on était ensemble avant.

Du temps de son vivant.

Quelquefois, je crois retrouver sa voix.

Quand son visage me revient,

Je ne sais pas le retenir, même en fermant les yeux.

C'est loin derrière moi. Et c'est en moi, secret.

Jamais, je n'oublierai.

Un jour d'immense fête, on se retrouvera tous avec Toi,

notre Dieu.

Toi qui fais remonter de la mort chacun de tes enfants,

Depuis que Jésus a ouvert le chemin,

Et la fête n'aura pas de fin !

**Les morts ne sont pas morts** (Samira Ben Aïssa)

Les morts ne sont pas morts…

Ils sont en nous, au plus profond de notre cœur.

Ce sont les souvenirs qui les ressuscitent…

Inoubliables, les morts ne sont pas morts…

Ils font partie de notre quotidien,

sont présents dans la pensée de chacun.

Les morts ne doivent plus mourir,

ils doivent vivre dans notre dedans, à travers nos sentiments.

Les morts ne sont pas morts, ils survivent dans notre mémoire…

Éternellement puissent-ils rester gravés dans notre cœur,

infiniment présents dans notre pensée,

et, qu’indélébiles demeurent les traces qu’ils nous ont laissées !

Les rayons de soleil sont la lumière de leurs yeux,

 les chants d’oiseaux sont l’écho de leur voix mélodieuse…

Cette immense flamme qui les anime illumine notre ciel.

Et c’est cet amour profond et fidèle

que nous portons à leur égard qui les fait revivre.

Mais aussitôt qu’on les oublie,

les morts se transforment en gouttes de pluie,

prennent la forme d’une feuille morte

et hibernent jusqu’à ce qu’ils soient réveillés

par nos rires, nos pleurs et nos pensées.

Alors, ils réilluminent notre ciel de mille et une étincelles,

renaissent à travers l’épanouissement des fleurs

et dessinent sur notre bouche un éternel sourire

dédié à leur mémoire.

Les morts ne sont pas morts,

c’est notre profond amour qui les maintient en vie !

**Oui nos mains vont disparaître (Gabriel Ringlet)**

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
| Oui, nos mains vont disparaître…Mais nos poignées de mains,Mais nos signes de bonjour,Mais nos gestes d’adieu,Mais l’invisible chemin de nos caresses…Nous n’allons pas les brûler. | Oui, nos pieds vont disparaître…Mais la foulée de nos promenades,Mais l’élan de nos courses,Mais le saut de nos jeux,Mais le pas de nos danses et de nos rendez-vous…Nous n’allons pas les noyer. | Oui, nos visages vont disparaître,et nos oreilles, et nos lèvres et nos yeux….Mais nos sourires, mais nos écoutes, mais nos regards, mais nos baisers...Nous n’allons pas les enterrer. |

**Au fil des saisons** (Laurence Fourrier)

Les feuilles ont recouvert les allées. Au fond du jardin, la balançoire rouillée grince au gré du vent. C’est l’automne. Celle où tu pars à petits pas, où tu nous laisses, sans voix. Bien sûr, les gens autour de nous nous consolent en nous disant comme ta vie fut longue. Comme nous avons eu de la chance de t’avoir auprès de nous ces nombreuses saisons.

Comme chaque hiver était plus doux quand ton énergie et ton sourire faisaient renaitre les nôtres lorsque nous avions un peu trop froid. Mais dans la neige aujourd’hui, je n’imagine que mes empruntes sans les tiennes à côtés. On se sent un peu perdu, le cœur recouvert de givre, l’âme gelée.

Comme chaque printemps était promesse renouvelée. La vigne vierge accueillait les oiseaux venus faire leur nid, et nous, notre nid, c’était toi. Notre refuge si nous étions blessés, notre soleil si nous voulions rire, chanter et danser. Mais au cœur des bourgeons aujourd’hui, mon cœur est à l’étroit. Mes pensées sont serrées et rabougries, nos ailes ne se déploient pas.

Comme chaque été était chaleureux. Les framboises et les groseilles rougissaient sous nos pas. On les mangeait sur place parfois. Les brassées d’haricots que j’aimerais aujourd’hui cueillir un à un, juste pour revoir ta main les saisir et prendre cette main dans les nôtres. Cette main délicate et raffinée, la laisser courir sur les notes d’une barcarolle. Ecouter ta musique, une dernière fois. Te dire tout ce que nous avons oublié de te dire, tout ce que les adultes cachent parfois par pudeur.

Nous sommes si fiers de tout ce que tu nous as transmis. Les saisons peuvent venir. Nous te ferons honneur. Nous aimerons comme tu nous as aimés et nous pardonnerons les froids, les crissements des silences gelés, nous hébergerons les oisillons et nous croquerons les fruits rouges de la vie comme toi. Aujourd’hui, c’est l’automne. Les jours sont courts, le vent fouette nos larmes qui n’ont pas eu le temps de sécher. Mais le soleil est là. C’est lui que nous suivrons, la tête haute et les cœurs mêlés.

**Chant : La Boîte A Souvenirs** (Salvatore Adamo)

|  |  |
| --- | --- |
| **1/**On a beau faire on a beau dire Ca fait du bien les souvenirs Le temps s'affole, on court partout Mais vaille que vaille, nous gardons en nous Les bons moments qui nous appartiennent Tendres secrets, douces madeleines Les arcs-en-ciel dans la mémoire Qui gardent en éveil les raisons d'y croire  | **Refrain**J'ai dans ma boîte à souvenirs De quoi rêver, de quoi tenir une autre vie Un vrai florilège, d'instants pris au piège De farandoles et de manèges Et des amis Et du soleil pour les hivers à venir J'ai dans ma boîte à souvenirs De quoi rêver, de quoi tenir Une autre vie, une autre vie |

**La petite plante** (Auteur inconnu)

Un jour le Grand Jardinier me confia
Une plante d’une qualité très rare, et très belle ;
« Je reviendrai la chercher », dit-il en souriant ;
« Soigne-la bien, en la gardant pour moi. »

J’en ai pris soin, et la plante a grandi,
Elle a donné une fleur aux couleurs rayonnantes,
Belle et fraîche, comme l’aurore au printemps.
Mon âme était radieuse, mon bonheur sans égal.

De toutes mes fleurs, elle était la plus glorieuse,
Son parfum, son aspect étaient merveilleux ;
J’aurais voulu la garder, tant mon cœur s’y était attaché
Pourtant, je savais qu’Il reviendrait la chercher.

Et voici, Il est venu un jour me demander
La jolie plante qu’Il m’avait prêtée…
Je tremblais ! Mais c’est vrai qu’Il m’avait dit
Qu’un jour Il reviendrait pour me la réclamer.

« C’est parfait », dit-Il en respirant son parfum
Alors, en se penchant, Il a parlé doucement :
« Si elle reste dans ce sol, elle va perdre sa splendeur,
Je veux la transplanter dans mon jardin Là-haut. »

Avec tendresse, Il la prit et s’envola
Pour la planter Là-haut où les fleurs ne se fanent pas.
Et un jour futur, dans ce Jardin de Gloire,
Je la retrouverai épanouie, et elle sera mienne.

**L’île des sentiments**

Il était une fois une île où tous les différents sentiments vivaient. Le bonheur, la tristesse, le Savoir, ainsi que tous les autres, l’Amour y compris.

Un jour on annonça aux sentiments que l’île allait couler. Ils préparèrent donc tous les bateaux et partirent. Seul l’amour resta.

L’Amour voulait rester jusqu’au dernier moment. Quand l‘île fut sur le point de sombrer, l’Amour décida d’appeler à l’aide.

La Richesse passait à côté de l’Amour dans un luxueux bateau.

L’Amour lui dit : « Richesse, peux-tu m’emmener ? »

« Non, car il y a beaucoup d’argent et d’or sur mon bateau. Je n’ai pas de place pour toi. »

L’Amour décida de demander à l’Orgueil Qui passait aussi dans un magnifique vaisseau.

« Orgueil, aide-moi, je t’en prie ! » « Je ne peux pas t’aider Amour. Tu es tout mouillé et tu pourrais endommager mon bateau. »

La Tristesse étant à côté, l’Amour lui demanda : « Tristesse, laisse-moi venir avec toi. » « Oh… Amour, je suis tellement triste que j’ai besoin d’être seul ! »

Le Bonheur passa aussi à côté de l’Amour, mais il était si heureux qu’il n’entendit même pas l’Amour appeler !

Soudain, une voix dit. : « Viens, Amour, je te prends avec moi. » C’était un vieillard qui avait parlé. L’Amour se sentit si reconnaissant et plein de joie qu’il en oublia de demander son nom au vieillard. Lorsqu’ils arrivèrent sur la terre ferme, le vieillard s’en alla.

L’Amour réalisa combien il lui devait et demanda au Savoir « Qui m’a aidé ? » « C’était le Temps » répondit le Savoir.. « Le Temps ? » s’interrogea l’Amour. « Mais pourquoi le Temps m’a-t’il aidé ? »

Le Savoir sourit plein de sagesse et répondit : C’est parce que Seul le temps est capable de comprendre combien l’Amour est important dans la Vie. »

**L’histoire de Chenillette**

Chenillette était une petite chenille verte qui vivait une vie paisible avec ses parents et ses grands-parents. Elle était très heureuse et l’existence lui semblait merveilleusement belle !

Un jour, elle s’aperçu que mamie chenille avait disparu. Elle questionna alors ses parents pour savoir où elle était partie. Sa maman et son papa lui expliquèrent que mamie chenille était dans un cocon et que, désormais, on ne la reverrait plus. Ils lui dirent aussi que la vie était ainsi faite et que toutes les chenilles partaient un jour…

Les yeux de Chenillette se remplirent alors de larmes ; elle courut vers le fond du jardin pour se cacher et pleurer. Tout était devenu sombre d’un coup dans sa vie : elle aimait sa mamie et elle avait envie de la revoir… Et puis, elle n’avait pas envie d’avoir, elle aussi, un jour, à s’enfermer dans un cocon… Alors qu’elle versait de grosses larmes vers le sol, elle entendit une voix lui murmurer : « Chenillette ! Petite chenille ! Ne pleure pas ! Ecoute-moi ! »

Chenillette, toute étonnée, leva les yeux et vit une magnifique rose penchée vers elle. Notre chenille s’arrêta aussitôt de pleurer et se mit à écouter…

La rose couleur soleil lui dit alors : « Petite chenille, je n’aime pas te voir pleurer ; sèche tes larmes, je vais te confier un secret...un très beau secret : les chenilles qui entrent dans un cocon ne disparaissent pas, elles se transforment seulement… Elles grandissent, s’étoffent, s’épanouissent, se parent de multiples couleurs… Et lorsqu’elles sortent du cocon, elles sont méconnaissables : deux ailes multicolores leur permettent de monter plus haut dans le ciel. Elles sont devenues papillons ! »

Chenillette était toute émerveillée ; elle ne pleurait plus ; elle avait toujours rêvé de devenir un papillon pour pouvoir se rapprocher du soleil… Elle remercia la rose de lui avoir confié ce si beau secret et, le cœur allégé et joyeux, courut rejoindre ses parents… La vie était redevenue belle ! Merveilleusement belle !

**La fleur et la chenille** (Charles Delhez)

La pomme serait-elle la récompense de la fleur et le papillon, celle de la chenille ? Comme si le jardinier accrochait une pomme à la place de la fleur qu’il trouvait jolie. Comme si un papillon venait remplacer une chenille qui a bien rampé. Et si l’on disait plutôt que la pomme est le fruit de la fleur et le papillon, l’épanouissement de la chenille ? La fleur doit accepter d’être déshabillée par le vent et la chenille semble mourir dans son cocon, mais c’est bien la fleur qui est devenue fruit et la chenille, papillon. Ainsi l’éternité. Elle n’est pas tant une récompense que le fruit mûr du temps, le rendez-vous enfin réussi avec soi-même, les autres

et Dieu.

**Dis, pourquoi meurt-on ?**

Dis, pourquoi meurt-on ?

On meurt, c'est ainsi ! Je ne sais pas pourquoi.

Tout meurt, les bêtes et les fleurs, les grands-parents et même les enfants, toi et moi. C'est la vie !

Dis, où va-t-on après la mort ?

On va au pays de Dieu, ça je le crois.

Auprès de Dieu, comment c'est ?

Je ne sais pas trop mais le chemin pour y aller, je sais :

Quand on aime, on prend le chemin qui mène au pays de Dieu.

Dis, comment sais-tu ce qu'il y a après la mort ?

 Je ne sais pas ce qu'il y a après la mort. Je ne sais pas, Je crois.

Jésus n'est pas resté dans la mort, II est vivant. Moi aussi je vivrai.

Et ceux qui nous ont quittés aussi vivront, Jésus nous l'a promis. Voilà ce que je crois.

**Quelqu'un meurt…** (Benoît Marchon)

Quelqu'un meurt, et c'est comme des pas qui s'arrêtent.

Mais si c'était un départ pour un nouveau voyage...

Quelqu'un meurt, et c'est comme une porte qui claque.

Mais si c'était un passage s'ouvrant sur d'autres paysages...

Quelqu'un meurt, et c'est comme un arbre qui tombe,

Mais si c'était une graine germant dans une terre nouvelle...

Quelqu'un meurt, et c'est comme un silence qui hurle.

Mais s'il nous aidait à entendre la fragile musique de la vie...

**Le voilier** (William Blake)

Je suis debout au bord de la plage ;

Un voilier passe dans la brise du matin et part vers l'océan.

Il est la beauté, il est la vie.

Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse de l'horizon.

Quelqu'un à mon côté dit : "il est parti".

Parti vers où ? Parti de mon regard, c'est tout !

Son mât est toujours aussi haut, la coque a toujours la force de porter sa charge humaine. Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui.

Et juste au moment où quelqu'un près de moi dit "il est parti",

il y en d'autres qui, le voyant poindre à l'horizon et venir vers eux, s'exclament avec joie : "le voilà !"

C'est cela la mort. Il n’y a pas de morts, il y a des vivants sur les deux rives.

**Deux jumeaux discutent dans le ventre de leur mère**

- Bébé 1 : Et toi, tu crois à la vie après l’accouchement ?
- Bébé 2 : Bien sûr. C’est évident que la vie après l’accouchement existe. Nous sommes ici pour devenir forts et nous préparer pour ce qui nous attend après.
- Bébé 1: Pffff... tout ça, c’est insensé. Il n’y a rien après l’accouchement ! A quoi ressemblerait une vie hors du ventre?
 - Bébé 2 : Eh bien, il y a beaucoup d'histoires à propos de "l'autre côté"... On dit que, là-bas, il y a beaucoup de lumière, beaucoup de joie et d'émotions, des milliers de choses à vivre... Par exemple, il paraît que là-bas on va manger avec notre bouche.
- Bébé 1 : Mais c’est n’importe quoi ! Nous avons notre cordon ombilical et c’est ça qui nous nourrit. Tout le monde le sait. On ne se nourrit pas par la bouche ! Et, bien sûr, il n’y a jamais eu de revenant de cette autre vie... donc, tout ça, ce sont des histoires de personnes naïves. La vie se termine tout simplement à l’accouchement. C'est comme ça, il faut l'accepter.
- Bébé 2 : Et bien, permets-moi de penser autrement. C'est sûr, je ne sais pas exactement à quoi cette vie après l’accouchement va ressembler, et je ne pourrais rien te prouver. Mais j'aime croire que, dans la vie qui vient, nous verrons notre maman et elle prendra soin de nous.
-Bébé 1 : "Maman" ? Tu veux dire que tu crois en "maman" ??? Ah ! Et où se trouve-t-elle ?
-Bébé 2 : Mais partout, tu vois bien ! Elle est partout, autour de nous ! Nous sommes faits d'elle et c'est grâce à elle que nous vivons. Sans elle, nous ne serions pas là.
-Bébé 1 : C’est absurde ! Je n’ai jamais vu aucune maman donc c’est évident qu’elle n’existe pas.
-Bébé 2 : Je ne suis pas d’accord, ça c'est ton point de vue. Car, parfois lorsque tout devient calme, on peut entendre quand elle chante. On peut sentir quand elle caresse notre monde.…

Je suis certain que notre Vraie vie va commencer après l’accouchement...

**La petite espérance**

C’est la petite lumière qui brille au fond de ton cœur et que nul au monde ne saurait éteindre.

Si ton cœur est brisé, malheureux, éperdu,

Si ta vie est triste, monotone, sans saveur,

Si l’angoisse parfois et souvent te saisit,

la petite espérance est là au fond de ton cœur, qui va te permettre de remonter la pente.

Elle est le doux printemps qui surgit après l’hiver,

Elle est ta bonne étoile qui scintille dans le ciel.

Elle est le souffle du vent qui chasse les nuages…

Si tu te crois sans force, sans idée, sans espoir, tout au fond d’une impasse, dans le noir d’un tunnel,

Si tu n’as plus le goût à rien, ni même celui de vivre…

la petite espérance est encore là, au fond de ton cœur, qui te donne du courage quand tout semble fini.

Elle est la goutte d’eau pure qui jaillit de la source,

le jeune bourgeon qui permet à l’arbre de reverdir,

la clarté du jour, là-bas, au bout de la nuit.

Merci d’être toujours là, ma petite espérance, tout au fond de mon cœur, ma merveilleuse lampe magique où je puise tous mes rêves, toi qui ne connais pas le mot fin !

**Vivre et croire** (Père André Marie)

Vivre et croire

c’est aussi accepter que la vie contient la mort

et que la mort contient la vie.

C’est savoir, au plus profond de soi,

qu’en fait, rien ne meurt jamais.

Il n’y a pas de mort,

il n’y a que des métamorphoses.

Tu ne nous as pas quittés

Mais tu t’en es allé au pays de la Vie,

Là où les fleurs

Plus jamais ne se fanent,

Là où le temps

Ne sait plus rien de nous.

Ignorant les rides et les soirs,

Là où c’est toujours matin,

Là où c’est toujours serein.

Tu as quitté nos ombres,

Nos souffrances et nos peines.

Tu as pris de l’avance

Au pays de la Vie.

Je fleurirai mon cœur

En souvenir de toi,

Là où tu vis en moi,

Là où je vis pour toi.

Et je vivrai deux fois…

**Tu peux pleurer son départ**

Tu peux pleurer son départ

ou tu peux sourire parce qu’elle a vécu.

Tu peux fermer les yeux et prier pour qu’elle revienne

ou ouvrir les yeux et voir qu’elle est partie.

Ton cœur peut être vide de ne plus la voir

ou il peut être rempli de l’amour qu’elle a partagé.

Tu peux tourner le dos à demain et vivre le passé

ou tu peux être heureux pour demain à cause du passé.

Tu peux te souvenir d’elle et seulement qu’elle n’est plus

ou tu peux chérir sa mémoire et la laisser vivre.

Tu peux pleurer et te renfermer, être vide et tourner le dos

ou tu peux faire ce qu’elle aurait voulu, sourire, ouvrir les yeux, aimer et aller de l’avant.

**Où s’en vont ceux qui nous manquent ? Yves Duteil**

Nous accompagnons leurs corps jusqu’en terre et puis après ?...

Nous fleurissons leur mémoire, nous leur parlons comme s’ils étaient encore là, quelque part, inaccessibles mais présents, bienveillants et sages. Que donnerait-on pour une réponse, un conseil de leur part, un mot pour dire… « Je veille sur vous » ?

Et il nous suffit de les évoquer pour qu’ils nous sourient dans notre plus beau souvenir, de leur visage le plus lumineux. Nos absents nous accompagnent. On ne peut rien leur cacher puisqu’ils nous regardent avec nos propres yeux. C’est une étrange et intime conviction que l’on ne peut partager qu’avec ceux que l’on aime, dans la confiance de n’être pas raillé, mais, au contraire, conforté.

Ceux qui nous manquent remplissent le vide de leur absence par une présence silencieuse et tendre. Toujours disponibles, ils sont auprès de nous, derrière nos paupières closes, dans les moments de doute ou de peur, dans les joies profondes.

Dans la douleur de les avoir perdus, il y avait cette impuissance à les retenir, à les aider, à les accompagner. Dans le chagrin de leur absence, on a le sentiment d’être guidés par eux, de leur conférer un rôle qu’ils n’ont ainsi jamais perdu.

En fermant les yeux, ils nous laissent leur regard, à la façon d’une boussole. Peut-être ont-ils besoin eux aussi de nos pensées, de nos lumières, pour éclairer leur route ? Le chagrin n’est que le revers de l’amour. Mais c’est encore de l’amour. Qu’il serait « triste de n’être plus triste sans eux… ».

Au Panthéon de nos cœurs, nos absents ont toujours raison. Si l’on devait faire le portrait du bonheur, il aurait parfois le visage du chagrin, et la quiétude bienveillante de ceux qui nous ont quittés mais qui veillent sur nous tendrement. C’est une image apaisante pour s’endormir, pour s’orienter, ou se perdre dans leur sourire. Il y a un peu d’infini dans cet amour-là. Ceux qui nous manquent semblent si sereins, si proches, comme en apesanteur…

Est-ce qu’ils trouvent en nous leur chemin vers ailleurs ? Alors les vivants deviendraient la maison de ceux qu’ils ont aimés. Et si un jour ils n’existent plus pour personne, auront-ils vraiment disparus ?

Se sentir aimé de son vivant, c’est savoir qu’il existe quelque part un après, un moyen de poursuivre la route ensemble. L’absence n’est pas qu’un vide. C’est aussi de l’amour qui nous accompagne. Servir encore, être utile à quelqu’un… Un beau destin pour nos absents…

**Quand je partirai**

Maintenant que je suis parti,

laissez-moi aller même s’il me restait encore des choses à voir et à faire.

Ma route ne s’arrête pas ici.

Ne vous attachez pas à moi à travers vos larmes.

Soyez heureux de toutes les années passées ensemble.

Je vous ai donné mon amour,

Et vous pouvez seulement deviner combien de bonheur vous m’avez apporté.

Je vous remercie pour l’amour que vous m’avez témoigné mais il est temps maintenant que je poursuive ma route.

Pleurez-moi quelques temps, si pleurer il vous faut. Et ensuite, laissez votre peine se transformer en joie car c’est pour un moment seulement que nous nous séparons. Bénissez donc les souvenirs qui sont dans votre cœur.

Je ne serai pas très loin, car la vie se poursuit.

Si vous avez besoin de moi, appelez-moi, je viendrai même si vous ne pouvez me voir ou me toucher.

Je serai près de vous.

Et si vous écoutez avec votre cœur, vous percevrez tout mon amour autour de vous dans sa douceur et sa clarté.

Et puis, quand vous viendrez à votre tour par ici, je vous accueillerai avec le sourire et je vous dirai : « Bienvenue chez nous ! ».